

Informations express

Numéro 127, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36778ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

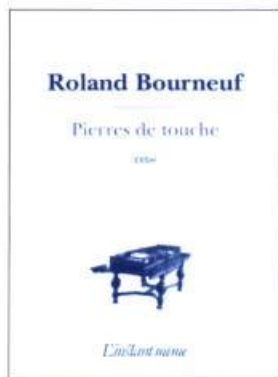
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2007). Compte rendu de [Informations express]. *Lettres québécoises*, (127), 62-63.



ROLAND BOURNEUF
Pierres de touche
Québec, L'instant même, 2007,
402 p., 35 \$.

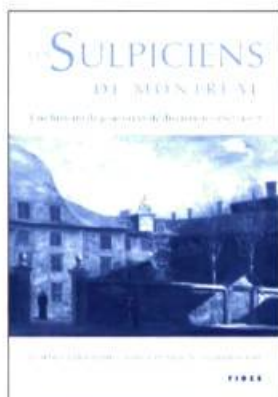
Entrer dans cet essai de Roland Bourneuf, c'est s'abandonner sans réserve à un voyage fabuleux, celui de la rencontre d'un homme avec son imaginaire, d'un lecteur boulimique avec les œuvres marquantes des derniers siècles. Si les expériences humaines qui guident la réflexion de l'auteur lui sont uniques, les émotions et les plaisirs ressentis n'en demeurent pas moins accessibles à tous, voire contagieux. À travers un panorama bien

subjectif, que Roland Bourneuf ne prétend pas absolu, il nous est donné de revoir et de repenser ces grands textes, prouvant sans aucun doute possible que si chacun lit à sa façon Yourcenar, Borges, Zweig, Le Clézio ou Mann, pour ne nommer que ceux-là, nul ne peut contester l'immensité de leur œuvre.

Marquée par la guerre, inspirée par la nature, torturée (ou libérée) par l'introspection, influencée par les courants artistiques du dernier siècle, la littérature qui intéresse Roland Bourneuf est faite de mouvance et de vie, portée par des voix qui ont ceci en commun qu'elles surent capter l'essence d'une époque pour la traduire en mots encore aujourd'hui significatifs.

DOMINIQUE DESLANDES, JOHN A. DICKINSON ET OLLIVIER HUBERT (DIR.) (ICONOGRAPHIE : JACQUES DES ROCHERS)
Les Sulpiciens de Montréal.

Une histoire de pouvoir et de discrétion. 1657-2007
Montréal, Fides, 2007, 672 p., 170 illustrations,
3 cahiers hors textes de 16 pages en couleurs, 49,95 \$.



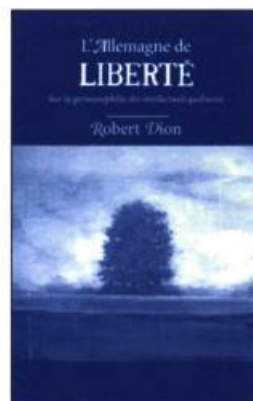
Les Sulpiciens célèbrent en 2007 le 350^e anniversaire de leur arrivée en Amérique. Dans ce contexte de grandes festivités, les Éditions Fides publient un ouvrage de référence minutieusement documenté, abondamment illustré, qui passe en revue les principaux aspects d'une œuvre foisonnante et multiforme ayant profondément marqué l'histoire de Montréal.

Sans être un ouvrage exhaustif, *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion. 1657-2007* rassemble des enquêtes approfondies sur

des sujets encore mal connus. Plus d'une quinzaine d'historiens laïques ont été mis à contribution pour sa rédaction rendue possible grâce aux archives uniques des Sulpiciens, qui comptent parmi les plus anciennes du Canada.

Les auteurs convient le lecteur, au fil des chapitres, à regarder autrement l'entreprise discrète des Sulpiciens, qui ont été seigneurs, pasteurs, éducateurs, missionnaires et mécènes culturels. « Les Sulpiciens ont laissé des archives considérables, des bâtiments, des paysages, des toponymes. Ils ont aussi laissé des œuvres d'art et des biens mobiliers qui sont autant de signes qui s'ajoutent à la réflexion entreprise ici par le texte. »

Voici un ouvrage qui témoigne de la vitalité des Sulpiciens et permet d'apprécier l'étendue de leurs influences et de leurs réalisations dans plusieurs domaines.



ROBERT DION
L'Allemagne de Liberté.
Sur la germanophilie des intellectuels québécois
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa,
coll. « Transferts culturels »,
2007, 338 p., 25 \$.

Cet ouvrage s'attache à la question de la germanophilie d'une génération d'intellectuels québécois rassemblée autour de la revue culturelle *Liberté*, fondée en 1959, soit à l'orée de la « Révolution tranquille ».

Très tôt dans l'histoire de la revue, la nécessité d'une ouverture aux cultures étrangères a été mise au premier plan, d'abord dans l'optique d'une modernisation des institutions québécoises par un appel à d'autres formes d'expérience, et par la suite en vue de sortir des ornières du débat national.

Parmi les cultures auxquelles les animateurs de *Liberté* se sont intéressés, la culture allemande et, plus largement, les cultures germanophones occupent une place de choix. Pour cette génération d'intellectuels, l'Allemagne représente un recours efficace, et institutionnellement valorisé, contre des influences françaises et américaines souvent jugées étouffantes. Portée aux nues par des romanistes qui ne pouvaient que rêver d'être germanistes, la culture allemande telle qu'elle est perçue à *Liberté* relève largement du fantasme et de la projection.

Dans *L'Allemagne de Liberté*, l'auteur s'emploie à décrire la nature des transferts culturels des pays germanophones vers le Québec entre 1959 et 1998, examinant successivement la *sélection* des objets culturels allemands, la *médiation* qui en assure le passage vers les intellectuels de la revue et la *réception* de cet apport étranger. Le livre trace le portrait d'une certaine « Allemagne québécoise » à mi-chemin entre rêve et réalité, et rend compte d'un « besoin » de l'Allemagne éprouvée par une génération minoritaire mais fervente.



MONIQUE LARUE
De fil en aiguille
Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 2007,
230 p., 25,95 \$.

Même si ses romans occupent le centre de son œuvre, Monique LaRue se consacre aussi, depuis de nombreuses années, à cet autre art de la prose qu'est l'essai, occasion pour elle de méditer sur son travail de romancière, de réfléchir sur le monde qui l'entoure, d'approfondir ses expériences de lectrice et ses découvertes de voyageuse.

Écrits « de fil en aiguille » au cours des dix ou douze dernières années, les essais rassemblés ici composent le portrait d'une romancière profondément attachée à son art, aux grandes valeurs qui le définissent, aux œuvres et aux auteurs qui l'illustrent de manière exemplaire, et aux défis inédits que lui pose le temps présent. Car ces textes sont aussi un tableau du monde où nous vivons et dans lequel chacun, à commencer par l'écrivain, doit trouver sa juste place et le moyen de demeurer humain. Il doit refuser d'éluider les difficultés nouvelles qui se présentent à lui sous diverses formes, tantôt sociales ou politiques, tantôt culturelles, et tantôt technologiques.

Ainsi, entre la romancière, qui invente des mondes fictifs pour saisir ce qui du monde réel ne se laisse saisir que par la fiction, et l'essayiste, qui réfléchit au

monde réel pour en éprouver les résistances et le mystère, la collaboration est parfaite. Toutes deux jouent du même instrument.

PIERRE OUELLET ET SIMON HAREL (DIR.)

Quel Autre ? L'altérité en question

Montréal, VLB éditeur, 2007, 392 p., 29,95 \$.



Cet ouvrage collectif marque la clôture des travaux de l'équipe de recherche sur « Le soi et l'autre » animée par Pierre Ouellet. Après la parution de dix-sept titres, Quel autre ? est l'un des résultats les plus tangibles de cinq années de recherche et réunit des contributions de différents horizons, philosophique, littéraire, esthétique et sociologique.

L'altérité s'est d'abord imposée comme un fait : la pénétration et l'imprégnation de plus en plus profondes des mondes de l'autre dans notre propre monde. Elle s'est ensuite imposée comme un thème : la nouvelle réalité sociale et historique est devenue le sujet dominant des

débats politiques et idéologiques qui traversent l'ensemble du discours social. Il n'est toutefois pas certain qu'on ait pris la juste mesure des mutations que cette altérité vécue et largement représentée a pu déclencher dans les modes d'existence et de coexistence des sujets individuels et collectifs. Car l'altérité est aussi une « forme de vie », une véritable « sensibilité », un ensemble d'attitudes, d'affects et de comportements, autrement dit une forme d'expérience énonciative non seulement de sa propre identité et de celle d'autrui, mais encore de son propre rapport au monde.

D'abord, les auteurs Jean-Christophe Bailly, Paul Audi, Georges Leroux, Gérard Bucher et Éric Méchoulan se livrent à une réflexion philosophique sur « l'être et le devenir de l'autre ».

Dans une deuxième partie, Guillaume Asselin, Frank Villain, Jean-Pierre Vidal et Thierry Tremblay traitent des « formes et forces de l'autre » en prenant pour objets des textes littéraires et des œuvres d'art qui font intervenir d'une manière exemplaire différents aspects de l'altérité. Puis, Anthony Wall et Jean-Philippe Uzel signent deux analyses qui relèvent de l'histoire de l'art abordée du point de vue esthétique de l'altérité.

La troisième et dernière partie, avec des textes d'Alexandre Prstojevic, Marie-Dominique Popelard, Alexis Nouss et Sherry Simon, porte sur les manières de « dire et traduire l'autre » et met en évidence les conditions discursives ou énonciatives d'une véritable « éthique de l'altérité ».

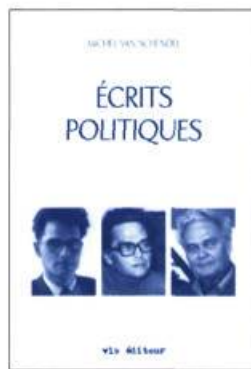
En conclusion, Simon Harel propose une réflexion sur les « architectures précaires du quotidien » qu'il appelle également « l'humain jetable », où il remet en question les visions euphoriques de l'altérité et de l'hybridité que véhicule le discours social de la mondialisation à tout crin et se penche sur les « zones de tension » et les « espaces conflictuels ».

MICHEL VAN SCHENDEL

Écrits politiques

Montréal, VLB éditeur, 2007, 256 p., 26,95 \$.

À sa disparition à l'automne 2005, Michel van Schendel laissait une œuvre considérable comportant encore beaucoup de textes dont il a pris le soin, avant sa mort, d'organiser la publication.



Après la parution l'automne dernier d'un nouveau recueil de poèmes, l'équipe du groupe Ville-Marie Littérature présente ce volume qui regroupe les écrits politiques de Michel van Schendel, des textes sélectionnés par l'auteur lui-même.

On trouvera dans cet ouvrage des textes écrits entre 1956 et 2005. Jean-Marc Pottle, qui signe la préface, nous propose de les appréhender en trois groupes :

— ceux qui concernent la Révolution tranquille et la collaboration de Michel van Schendel à la

revue *Socialisme*, qu'il a dirigée de 1968 à 1971 ;

— ceux qui traitent de la théorie marxiste-léniniste, comprenant des textes publiés dans différentes revues pendant les années soixante-dix, jusqu'en 1980 où, lauréat du Prix du Gouverneur général du Canada pour la littérature, Michel van Schendel en fit un événement politique en donnant le montant du prix aux grévistes de Radio-Canada ;

— enfin, à partir du milieu des années quatre-vingt, les textes dans lesquels Michel van Schendel exprime sa déception face au gouvernement socialiste de François Mitterrand, joignant sa voix à celle de bien d'autres personnes de gauche qui partagent alors son inquiétude, puis, au début de l'an 2000, ceux dans lesquels il commente cette autre grande défaite du mouvement socialiste : l'effondrement des pays du socialisme réel.

Mais quels que soient les années et les événements commentés dans ces *Écrits politiques*, on y retrouve le Michel van Schendel citoyen combattant, celui qui n'a jamais cessé de s'opposer au capitalisme sauvage et qui a lutté toute sa vie pour la dignité de l'être humain.

Visitez le site des
Éditions Fides
www.fides.qc.ca

Visitez le site des
Éditions Triptyque
www.triptyque.qc.ca